

[Poèmes]

José Manuel Arango

Volume 45, numéro 3 (261), septembre 2003

La poesía tiene la palabra

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/33076ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Collectif Liberté

ISSN

0024-2020 (imprimé)

1923-0915 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Arango, J. M. (2003). [Poèmes]. *Liberté*, 45(3), 50–55.

José Manuel Arango

los hombres se echan a las calles
para celebrar la llegada de la noche

un son de flauta entra delgado en el oído
y otra vez son las plazas lugares de fiesta

donde las niñas que cruzan con la espalda desnuda
las miradas de los cajeros adolescentes

repiten los movimientos de un antiguo baile
sagrado

y en la algarabía
de los vendedores de fruta
olvidados dioses hablan

ooo

en la mansa
familiaridad de las calles

la sombra de un árbol cuelga
inmóvil sobre el muro blanco

y
de pronto
sin raíz, el deseo
de quedarse en este día, siempre

ooo

Extraits de *Este lugar de la noche*.

les hommes se précipitent dans les rues
pour célébrer l'arrivée de la nuit

un son de flûte se faufile dans l'oreille
et cette fois encore les places invitent à la fête

là où les filles les épaules nues que croisent
les regards adolescents des employés de banque

répètent les mouvements d'une danse ancienne
sacrée

et dans le brouhaha
des vendeurs de fruits
les dieux oubliés parlent

ooo

dans la douce
familiarité des rues

l'ombre suspendue d'un arbre
immobile sur le mur blanc

et
tout à coup
sans raison, le désir
de rester dans ce jour, à jamais

ooo

Ironía

ante el obstinado embate del pájaro
contra el cielo falso de la vidriera

no cabe

ironía

ooo

Ascensión a las montañas

el vuelo de un cóndor
oscurece
el blanco mediodía de los nevados

quemadura
del frío
que purifica nuestro corazón

ooo

La emboscada

mientras el viajero
se calza para el camino

la muerte
se esconde
en los espantapájaros

ooo

Ironie

face à l'assaut obstiné de l'oiseau
contre le faux ciel de la vitrine

il n'y a pas
d'ironie

ooo

L'ascension des montagnes

le vol d'un condor
obscurcit
le midi blanc des neiges éternelles

brûlure
du froid
qui purifie notre cœur

ooo

L'embuscade

tandis que le voyageur
se chausse pour la route

la mort
se cache
dans les épouvantails

ooo

Escritura

la noche, como un animal
dejó su vaho en mi ventana

por entre las agujas del frío
miro los árboles

y en el empañado cristal
con el índice, escribo
esta efímera palabra

Extrait de *Este lugar de la noche*.

Écriture

la nuit, comme un animal
qui aurait embué ma fenêtre

entre les aiguilles du froid
je contemple les arbres

et sur la buée de la vitre
avec l'index, j'écris
ce mot éphémère